

Une liturgie « cousue main »

Publié le 12 décembre 2024 · Abbé Benoît Espinasse · 6 min de lecture



La tenue de Mgr Ulrich lors de la réouverture de Notre-Dame a surpris.

Lors de la cérémonie de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Mgr Ulrich et ses assistants ont porté une tenue liturgique qui a stupéfié beaucoup de monde, apparaissant bien peu en consonance avec la majesté retrouvée du vénérable vaisseau gothique parisien. Certains esprits sans doute trop malicieux ont vu dans le choix des couleurs une référence à un célèbre navigateur internet, ou se sont demandé si les chaussures qu'ils portaient à cette occasion n'avaient pas été commandées chez Lidl pour être en harmonie avec la chape. Le pape Paul VI avait donné comme raison majeure et décisive de la réforme liturgique que « mieux vaut l'intelligence de la prière que les étoffes de soie ancienne dont elle est royalement revêtue ». Au moins quant au rejet de l'ancien, l'archevêque parisien s'est révélé un bon disciple du pape de la nouvelle messe.

Sans doute n'est-il pas difficile de trouver, quant au vestiaire liturgique, des exemples d'un goût semblable à celui de Mgr Ulrich bien avant le Concile Vatican II et la réforme liturgique qui l'a sui-

vi. Le mouvement liturgique a aussi porté sa réflexion sur la forme des chasubles par exemple, recherchant des formes épurées, modernes et l'esprit de pauvreté dans la matière employée. Publiée dans la revue *L'Art sacré* en 1955, soit quinze ans avant la nouvelle messe, la [photographie](#) de la Chasuble pour Vence de Henri Matisse témoigne assez jusqu'où pouvaient porter ces recherches, et le vestiaire de nombreuses sacristies témoignait du fait que l'opposition entre ceux qui adoptaient ces formes de vêtements sacrés plus modernes et ceux qui choisissaient des formes plus traditionnelles ne recoupait pas celle entre les esprits progressistes et les esprits traditionalistes.

Alors que l'architecture sacrée et son adaptation aux nouvelles célébrations ont fait l'objet d'une grande attention, le Concile Vatican II et les documents sur la liturgie qui l'ont suivi ne se sont pas montrés très loquaces sur cette question des ornements. La *Présentation générale du Missel romain*, au chapitre VI (Ce qui est requis pour la célébration de la messe), indique seulement :

- **335.** (...) Il faut cependant que ces vêtements contribuent aussi à la beauté de l'action liturgique.
- **342.** En ce qui concerne la forme des vêtements liturgiques, les Conférences des évêques peuvent définir et proposer au Siège Apostolique les adaptations correspondant aux besoins et aux habitudes de chaque pays.
- **343.** Pour la confection des vêtements liturgiques, outre les matières traditionnelles, on peut employer les fibres naturelles propres à chaque pays, ainsi que certaines fibres artificielles pourvu qu'elles conviennent à la dignité de l'action sacrée et de celui qui l'accomplit. En ce domaine, la Conférence des évêques sera juge.
- **344.** La beauté et la noblesse du vêtement ne doit pas tenir à l'abondance des ornements surajoutés, mais à la matière employée et à la forme du vêtement. Celui-ci pourra présenter des motifs, des images ou des symboles qui indiquent un usage sacré, et l'on écartera ceux qui jureraient avec lui.
- **346.** (...) g. Aux jours les plus solennels, on peut employer des vêtements liturgiques festifs et particulièrement beaux, même s'ils ne sont pas de la couleur du jour.

Reste qu'il paraît légitime de voir dans ce choix de l'archevêque de Paris une expression de l'esprit de la réforme liturgique. Tout d'abord, pourquoi rechercher ainsi à faire sensation, surprendre, étonner intentionnellement ? Un peu plus de cinq ans et demi après le terrible incendie qui l'avait ravagée, Notre-Dame est réouverte après une reconstruction que tous louent comme remarquable : une reconstruction « à l'identique » qui a permis à des corps de métier de retrouver et d'adapter les méthodes de construction traditionnelles qui ont été utilisées pour édifier le magnifique vaisseau de pierre. La cathédrale est dans un état de splendeur qui n'aura peut-être jamais été vu auparavant. Pourquoi chercher absolument à se démarquer de cette tradition retrouvée ? Il nous semble qu'on puisse y trouver la réponse dans la remarque que faisait Marcel de Corte^[1] devant les innovations permises par la nouvelle liturgie : le sacré en ayant été banni, il s'agit de tenir en haleine son public par des moyens humains, parmi lesquels la surprise. D'où les adaptations laissées, très officiellement, au libre choix du célébrant ou de l'équipe liturgique : on constate souvent que « l'imagination au pouvoir » de la liturgie contemporaine n'a plus de bornes. Ces vêtements liturgiques ont surpris dans ce cadre gothique : qui ne sent ici la volonté

d'étourdir, de stupéfier ? On ne se défait pas si facilement d'une habitude bien ancrée par des années de célébration d'une nouvelle messe transformée en une œuvre d'homme « cousue main » – le philosophe belge ne croyait pas si bien dire.

Romano Amerio remarque encore, dans *Iota Unum*, que la nouvelle liturgie est animée par le principe de créativité. L'ancienne liturgie était dénigrée comme un spectacle figé, donné sous les yeux d'un peuple muet et inerte. À l'inverse, « le célébrant du rite nouveau qui fait tout ce que son inventivité imagine ou improvise (...) est présenté comme l'idéal du nouveau style liturgique »^[2]. Le fond de cette inventivité recherchée est de s'adapter au peuple, à ses besoins, à ses aspirations ... exprimer ce que le peuple assemblé ressent du divin, ce qui conduit à s'adapter aux usages du monde. On comprend que l'on fasse appel alors pour les vêtements liturgiques à un créateur de mode. Et si le monde aime la provocation artistique, ne faut-il pas contenter cette aspiration ? Cette créativité, cette adaptation permanente, ne s'arrêtent pas hélas au vêtement : le manque de respect au Saint-Sacrement, la communion donnée sans sourciller à des pécheurs publics, sont des aspects plus graves d'une liturgie dans laquelle le culte de l'homme a pris le pas sur le culte de Dieu.

Que ces réflexions ne nous empêchent pas d'admirer le formidable travail de restauration accompli pour rendre à la cathédrale de Paris sa splendeur : nous pouvons enfin y retourner, être ébloui par tant de beauté et prier « sous le commandement des tours de Notre-Dame ».

Source : image capture d'écran You Tube.

Notes de bas de page

1. Marcel de Corte, « Les cabotins de la liturgie », dans *Itinéraires* n°163.
2. Romano Amerio, *Iota Unum*, p 514 sv.